

trace du contrôle royal sur le sous-sol salin de la Lorraine. Par la suite l'évêque de Metz en disposa seul, et cela fut une source de richesse considérable. Dans son diocèse, il ne lui échappait alors plus que les biens patrimoniaux des familles comtales et ducales, comme par exemple ce qui servit de base de départ à la partie septentrionale du duché de la maison d'Alsace, autour de Bouzonville et de Bitche.

L'eau va au moulin. A l'évêque de Metz dont la richesse surpassait largement celle de ses voisins, Otton I^{er} offrit l'abbaye de Waulsort, encore un point sur la Meuse moyenne. Quand l'évêque de Toul fonda l'abbaye de Bouxières, il dut se tourner vers son collègue messin, dont dépendaient la plupart des paroisses de la rive droite de la Meurthe en descendant vers le sud, jusqu'à Varangéville loin dans le diocèse de Toul. Toutes ces possessions nous sont connues parce qu'on les trouve plus tard entre les mains des abbayes messines concurrentes: Saint-Arnoul, Sainte-Glossinde, Gorze, qui avaient des villages à Lay et Champigneulles, Dommartin sous Amance, Agincourt, Leyr, Moivron, Essey, Tomblaine, Art, jusqu'à la confluence du Sanon avec la Meurthe. Enfin nul n'ignore plus aujourd'hui que le duc Gérard I^{er} en plantant son château de Nancy s'installait sur des terres des moniales messines de Saint-Pierre-aux-Nonnains dont il était l'avoué, donc le protecteur; en faisant cela il rééditait ou préparait le coup qu'il fit à Prény, plus au nord, toujours sur les terres des mêmes moniales. Metz était partout, et il faut prendre à la lettre les termes admiratifs du chroniqueur de Saint-Trond faisant état de la puissance redoutable de l'évêque de Metz au milieu du XI^e siècle. Mais même alors on est incapable de tracer les contours du patrimoine messin, car les précisions sont insuffisantes. Pour en avoir cependant une idée générale, il convient de tenir compte de ce qui fut assurément donné et dont on a trace, puis de ce que l'évêque détenait plus tard et dont on devine que cela ne lui fut pas donné après l'an Mil; il faut y ajouter les patrimoines des abbayes épiscopales. L'ensemble était effectivement considérable. C'est au moment où celui-ci fut l'objet d'attaques de la part des laïques qu'on commence à avoir une idée un peu plus nette de ce qui le constituait. Nous entrons alors dans la phase féodale, qui marque une nouvelle remise en cause de l'ensemble et impose un nouveau mode de consolidation par la vassalité.

2° La gestion du patrimoine messin.

Autour de l'an Mil les *Gesta episcoporum Mettensium* changent de ton, pour adopter celui qu'on rencontre dans les *Vitae* des évêques rédigées à cette époque: là on ne parle plus tant de villae que de châteaux. Adalbéron II, dont on peut douter des qualités militaires, fit mettre à bas, apprend-on, les tours de Vandœuvre, Autrey et Lanfroicourt. C'est lui qui reçut le castrum de Sarrebruck avec tout le territoire forestier alentour. Avant lui Thierry I^{er} avait fait bâtir le château d'Epinal. Le changement est surtout sensible à la fin du XI^e siècle. La Querelle des Investitures allait marquer une coupure importante dans l'histoire du patrimoine messin.